

sion d'augmenter le prix du pain , laissèrent leur requête sur sa table , avec une bourse de 200 louis. Quand ils retournèrent auprès de lui : « Messieurs , leur dit il , j'ai pesé vos « raisons dans la balance de la justice , et je ne les ai pas « trouvées de poids. Je n'ai pas jugé qu'il fallût par une « cherté mal fondée faire souffrir le peuple. Au reste , j'ai « distribué votre argent aux deux hôpitaux de cette ville ; je « n'ai pas cru que vous voulussiez en faire un autre usage. « J'ai compris que , puisque vous étiez en état de faire de « pareilles aumônes , vous ne perdiez pas , comme vous le « dites , dans votre métier. »

On a de Laurent Dugas des *Réflexions sur le goût* , insérées dans un *Recueil d'Opuscules littéraires* , publié par l'abbé d'Olivet , Amsterdam , 1767 , in-12. C'est un discours de vingt pages , lu à l'Académie de Lyon , en 1717 , et qui roule seulement sur le goût antique.

Dugas avait fait pour le portrait de Boileau le distique suivant , rapporté dans une lettre de Brossette , du 10 avril 1700 :

Hoc mutato habitu vultus sibi sumpsit Apollo  
Ut Gallis metri jura modumque daret (1).

On sait que Boileau avait donné à Brossette son buste en marbre , exécuté par N. de Lacollonge ; il est à présumer que ce distique avait été fait pour être mis au bas de ce buste , qui existe encore dans la bibliothèque de la ville de Lyon. En 1705 , Dugas passa quelques mois à Paris ; il alla deux fois à Auteuil voir l'auteur du *Lutrin*. On trouva quelques mots sur une de ces visites dans la lettre de Despréaux à Brossette , du 20 novembre 1705 : « Il n'y a point , lui disait-il , de jeune homme dans mon esprit , au-dessus de M. Dugas ; je le trouve également poli , spirituel , savant... » ( Voyez le *Boileau de M. de Saint-Surin* , tome iv , pages 546 et 547 ). Dugas mourut le 8 mars 1748. Il avait

(1) Apollon de Boileau prit les traits et la voix ,  
Pour donner aux Français ses rigoureuses lois.